

**Alexandra Ljalikova** - *Synergies Pays riverains de la Baltique*  
**Verónica Bustamante** - *Synergies Venezuela*



Alexandra Ljalikova - Verónica Bustamante

LP - CLA 2007

### **Verónica Bustamante**

J'avais initialement proposé de nous diviser en groupes pour envisager en petits comités les critères déjà précisés dans le programme, à savoir :

- L'organisation du travail.
- Les moyens dont on dispose.
- L'impact sur l'environnement (local, régional, continental, international ?).
- Les liens avec le Gerflint et les autres équipes du réseau.
- La planification (numéro réguliers et numéros spéciaux).
- Les contenus (thématique unique ou composite ?).
- Les références (universités de rattachement, départements universitaires concernés, équipes de recherche, liens avec les services culturels des ambassades, avec des sociétés savantes, avec des Ministères).
- Les publications déjà réalisées : domaines traités, auteurs publiés (locaux, étrangers), langues utilisées.
- L'accueil réservé à la revue (cérémonie officielle ? Mention dans la presse locale ?
- Analyses dans les revues savantes ? Tonalité de ces analyses ? Citations dans les thèses et mémoires universitaires ?
- Les atouts les plus forts de la revue ? Ses faiblesses éventuelles ? Les remèdes ?

Cela fait beaucoup et nous pouvons trier, sélectionner ce que nous pourrions dans ce large éventail, donner surtout la parole à ceux qui veulent s'exprimer.



Alexandra Lyalikova

LP - CLA 2007

#### *Alexandra Lyalikova*

Pour ouvrir la séance, je vais vous parler de ma revue : *Synergies Pays riverains de la Baltique*. Nous sommes en train de publier le 4<sup>ème</sup> numéro. Les problèmes que nous rencontrons sont nombreux mais nous commençons à être connus au niveau national et plus encore au niveau international grâce au réseau du Gerflint.

Soyons honnêtes toutefois, notre revue n'est pas encore représentative de toute la recherche qui se fait au niveau des pays baltes. Pourquoi ? Sans doute parce que les universités sont plus tentées par une coopération avec la France et les pays francophones que par un travail en langue française au sein même des pays baltes. Question de concurrence, les rivalités locales ne manquent pas, mais aussi question de financement : il y a des soutiens à attendre (du moins le croit-on) du côté des universités françaises. Se pose aussi la question de la reconnaissance scientifique : on se sent plus rassuré de travailler avec des équipes françaises en France qu'avec des équipes nationales ou régionales. La solution qu'on a trouvée a été de profiter de toute occasion locale pour donner une base concrète à la concertation.

Nous avons d'abord publié les actes d'un colloque international qui s'est tenu à Tallinn en 2001.

Les deux numéros suivants ont engagé la réflexion sur des pratiques très larges et cela a permis à beaucoup de chercheurs francophones, jusque là très discrets, de s'exprimer. Mais la cohérence interne s'en est trouvée difficile à gérer.

Pour le numéro 4, nous avons donc décidé de travailler sur une thématique plus serrée qui nous a un peu éloignés des rivages de la Baltique. Nous avons donc changé complètement de méthode en ne sélectionnant plus sur le critère résidentiel de nos auteurs, mais en fonction de problématiques de recherche. Rien n'est simple mais, comme vous le voyez, nous faisons tout ce qu'il faut pour trouver des solutions.

Le problème majeur de toute revue, et nous n'y échappons pas, c'est le comité de lecture dont il faut parvenir à définir clairement la composition, les fonctions et les charges. Ce qui compte, en effet, pour l'évaluation d'une revue scientifique, c'est la présence effective d'un comité de lecture vigilant. Nous souhaitons, à cet égard (et nous faisons le maximum pour cela), respecter les normes internationales les plus exigeantes car c'est ce comité qui est en fin de compte le garant de la qualité scientifique des productions.

N'oublions pas, toutefois, qu'une revue rassemblant des contributions francophones effectuées par de non francophones d'origine, présente souvent un décalage entre les idées exprimées et la façon parfois gauche et maladroite de leur expression (le fond et la forme, encore et toujours). Les membres du comité de lecture sont des chercheurs baltes confirmés mais ils ne sont pas toujours motivés pour corriger les articles des jeunes chercheurs ou pour les aider à les écrire et il apparaît parfois difficile de trouver sur place des

francophones compétents dans tous les domaines couverts par les articles pour nous aider dans la relecture et la correction des imperfections formelles.

Enfin, dernier problème, et je laisserai la place à mes collègues, il n'est pas toujours facile de rassembler à temps les articles car les personnes engagées ne respectent pas obligatoirement les délais de livraison en raison de leurs charges de travail mais aussi parce qu'écrire en français n'est pas toujours facile pour elles. Mais je suis sûre que ce ne sont pas là des problèmes exclusivement réservés à des revues francophones produites hors de pays francophones d'origine, et je suis surtout convaincue que notre revue, à cet égard, n'est pas qu'un lieu de publication d'articles scientifiques innovants, c'est aussi un complément nécessaire de formation à l'écriture scientifique.

### *Synergies Chine*

Keyong Li

Nous avons à peu près les mêmes problèmes de reconnaissance et de financement. Le rédacteur en chef du numéro 1 de *Synergies Chine* a demandé l'aide de Jacques Cortès qui nous l'a apportée sans délai. Un point important pour nous, c'est que Mme Saillard, attachée de coopération pour le français à l'Ambassade de France en Chine, est très favorable à cette revue et travaille avec nous. Malheureusement son mandat arrive à échéance et cela nous inquiète beaucoup pour la suite.

En ce qui concerne la reconnaissance de la revue, dès mon retour en Chine, j'organiserai une réunion avec les collègues des universités participantes pour qu'un large consensus soit trouvé. Il faut savoir que, dès le départ, nous avons travaillé en groupe et avons invité des personnalités d'universités prestigieuses à participer à notre comité de rédaction. C'est le cas de Monsieur Deming Cao, Président de l'Université des Études Internationales de Shanghai qui est aussi Président de la revue dans laquelle, dès le premier numéro, il a présenté l'état des lieux de l'enseignement du français en Chine. Il existe une centaine d'universités en Chine. Une trentaine d'entre elles sont spécialisées dans l'enseignement des langues et des cultures. Ce qui est encore plus intéressant, c'est que nous avons la chance d'avoir quelques résidents francophones à l'Institut des langues étrangères du Sichuan, grande province de l'ouest dont la ville principale est Chengdu où se trouve mon Université. M. Zhihong Pu, co-rédacteur en chef de la revue, exerce, quant à lui, à l'Université Sun Yat Sen de Canton au sud, et M. Fu Rong, un des initiateurs de cette revue, également co-rédacteur en chef, est en poste à l'Université des Langues Etrangères de Beijing, au Nord. Shanghai, Chengdu, Canton et Beijing, nous formons donc une équipe de trois responsables et avons des liens avec pratiquement toutes les universités de Chine.

Traditionnellement, jusqu'ici, on demande généralement aux professeurs chinois, quelle que soit leur discipline, de publier leurs travaux dans des revues américaines. En accord avec tous les présidents d'universités de Chine, dont certains sont francophones, nous pourrions obtenir un consensus reconnaissant officiellement la revue *Synergies Chine* comme capable de valoriser tous les articles qui y seront publiés.

*Alexandra Lyalikova*

Je pense que travailler en équipe est probablement plus aisé pour les Chinois que pour les Estoniens qui sont plus individualistes. Le refus de travailler ensemble est bien réel chez nous. Qu'en est-il des autres revues sur ces problèmes ?

*Vidya Vencatesan (Synergies Inde)*

Je vais vous parler de l'Inde. Il est déjà très difficile d'y trouver un Président car le pays n'est pas francophone. Nous avons toutefois pu mettre en place un comité de lecture qui accepte de travailler sous la condition qu'on n'envoie pas de dossiers trop chargés parce que nos membres « n'ont pas le temps ». Cela ne nous a pas empêchés de publier déjà 2 numéros qui ont été très bien accueillis partout. L'Ambassadeur de France en Inde a préfacé le premier numéro et l'Ambassadeur d'Inde en France a préfacé le deuxième. Les liens moraux sont donc encourageants mais, pour l'instant, aucune aide financière ne nous a été apportée et c'est le Gerflint qui a assumé toute la dépense. Si l'on considère que la revue, malgré la faiblesse naturelle du lectorat francophone en Inde, remplit une fonction essentielle pour la défense, au plus haut niveau, de la langue française, je forme le vœu que l'on nous fasse une place honorable dans les programmations budgétaires annuelles de l'ambassade de France.

*Phi Nga Fournier (Synergies Asie du Sud-Est)*

Au Vietnam, la qualité du comité de lecture est également considérée comme primordiale. Ce qui est important ce n'est pas seulement le travail, mais aussi le choix du président du comité d'honneur. Il doit être reconnu au niveau moral, jouir surtout d'une grande renommée scientifique dans le pays et être épaulé par un solide comité de lecture. Je pense que la situation est aujourd'hui plus favorable pour notre revue parce qu'on a obtenu l'approbation de l'Ambassade de France, du CREFAP et d'autres institutions. On a aussi, annuellement, un séminaire régional et cela nous aide au niveau local et même international. Les autorités concernées sont désormais d'accord avec notre Président, Jacques Cortès, et nous ont répondu favorablement..

*Keyong Li*

Nous travaillons à tour de rôle c'est-à-dire que pour chaque numéro publié nous avons un rédacteur en chef titulaire. Le numéro 1 de *Synergies Chine* a été coordonné par Zhihong Pu et moi-même en tant que rédacteur adjoint. Maintenant je m'occupe du numéro 3 dont je suis le rédacteur en chef assisté d'un adjoint, et le n° 4 sera coordonné, dans les mêmes conditions, par Fu Rong. La responsabilité de la revue est donc assumée par tous mais également bien partagée dans le détail. C'est l'ensemble du comité qui fait la relecture et prend les décisions au niveau scientifique. Par ailleurs, un français natif nous donne un coup de main. Je pense donc que la responsabilité est bien répartie.

*Phi Nga Fournier (Synergies Asie du Sud-Est)*

Pour avoir des coordinateurs de numéros, on peut lancer un appel d'offre et faire alterner le Nord (Hanoï), le Centre (Hué et Danang) et le Sud (HCMville), afin d'intéresser l'ensemble du pays, un peu comme le font nos collègues chinois.

*Verónica Bustamante (Synergies Venezuela)*

Je pense qu'il est très intéressant de poser le problème et surtout de lui trouver des solutions. Le « métier » de rédacteur en chef est difficile, pas seulement parce que c'est un engagement lourd, mais aussi parce que l'expérience montre qu'on ne peut pas improviser dans des fonctions aussi complexes et délicates. Par suite, l'alternance, quand on connaît les critères d'indexation et l'exigence de qualité requise en France ou ailleurs, est une entreprise risquée, du moins au niveau du poste de rédacteur en chef. La revue *Synergies Venezuela* a été une initiative du département des langues modernes de notre Université, prise lors des « SEDI-FRALE » de Lima, au Pérou en 2003. Un groupe de professeurs de français déjà impliqués dans la recherche, a demandé une réunion avec M. Cortès. C'est ce groupe qui a constitué le comité de lecture originel. On s'est vite rendu compte qu'il fallait ouvrir l'éventail des possibilités de collaboration et l'on a choisi des nationalités différentes et des chercheurs chevronnés. Mais on a rencontré un problème de taille car tous sont des francophones alors que nous avions choisi pour plusieurs raisons, de publier en français et en espagnol. La partie rédigée en français est donc passée entre les mains de spécialistes en la matière. Le niveau de langue étant relatif, nous avons décidé d'inviter dans notre comité de lecture des membres plus aguerris. Cela s'est fait sans problème. Le comité de lecture de notre revue est donc diversifié et peut traiter tant les questions de fond que de forme, tant le côté scientifique que la qualité de l'écriture.

*Saddek Aouadi (Synergies Algérie)*

Juste peut être une petite idée. Ce qu'on pourrait faire, c'est identifier doublement le comité de lecture et le répertoire par ordre en s'appuyant sur des CV détaillés. Grâce aux nouvelles technologies, on peut envoyer des articles à un collègue spécialiste, et le problème de compétence ne se pose plus surtout en ce qui nous concerne les différentes disciplines concernées : littérature, littérature comparée, sciences du langage etc. On pourra même travailler sur le français en relation avec d'autres langues comme la littérature sud-américaine la littérature maghrébine d'expression française et leurs similitudes, la littérature dans une situation de diglossie etc. Ce serait aussi intéressant d'avoir l'avis d'un poète Sud Américain ou l'avis d'un poète chinois en traduction par exemple, bref, avoir une sorte de comité de lecture mondial avec des compétences diversifiées. Cela pourrait même aider, plus tard, sur des sujets de thèses à distance.

*Jacques Cortès - Président du Gerflint*

Oui, c'est un peu ce que je disais ce matin. Le Gerflint n'est pas « une revue » installée dans un petit coin et vivant les vicissitudes de l'environnement

local avec les jalousies et les rivalités habituelles dans le « petit monde universitaire » (relisons David Lodge). Il faut essayer de dépasser ce contexte tout à fait nocif. Le Gerflint doit avoir une dimension humaine. Il faut qu'il y ait des hommes et des femmes derrière tout ça, des gens qui s'aiment, de l'amour, de la fraternité. Il faut qu'on ait confiance en un certain nombre de personnes à qui l'on puisse faire appel quand on est en difficulté. La revue *Synergies Chili*, avant l'arrivée d'Oscar Valenzuela, était dirigée par Olga Maria Diaz. Pour le numéro 2, Olga était en difficulté car il lui manquait des articles dans un certain nombre de domaines. Elle m'a écrit et il se trouve qu'à ce moment-là, j'avais des textes en réserve pour une autre revue à l'autre bout du monde. Le lectorat du Chili n'étant pas du tout le même que le lectorat du Vietnam ou du Japon, j'ai envoyé ces articles qui ont permis de compléter le numéro de telle manière que finalement la revue a pu sortir sans avoir la difficulté de constituer un nouveau comité de lecture ou de je ne sais quoi. Le Gerflint, ce n'est pas une revue mais un réseau de revues. C'est donc une réserve de possibilités qui peuvent être diffusées le plus largement possible, qui offre des solutions pour trouver ailleurs les éléments nécessaires à l'achèvement d'un projet de numéro. C'est pour cela qu'on peut parler de réseau. Si l'on reste replié sur soi, donc sur un problème localement sans solution viable à court terme, c'est qu'on n'aura rien compris à la notion de réseau, qu'on restera englué, ad vitam aeternam dans la tradition d'une époque révolue, dans la recherche de papa. La collaboration scientifique que nous concevons doit être transversale, de niveau mondial. Vous n'êtes pas tout seuls sur votre revue, vous avez des amitiés, vous avez des centaines de partenaires dans le monde entier qui peuvent vous aider à compléter votre revue. S'il manque des articles à Bombay, par exemple, Santiago du Chili, Cracovie, Abidjan ou Hanoï etc peut vous apporter son aide. L'équipe de Bombay a fait un travail admirable, recueilli pas mal de documents inédits : linguistiques, littéraires, politologiques etc. Mais il lui manque la dimension didactologique. Que faut-il faire ? M'écrire ou s'adresser directement à un collègue rédacteur en chef ami pour obtenir sans tarder les compléments utiles. Dès lors *Synergies Inde* peut paraître grâce à la solidarité de *Synergies Chili*, de *Synergies Pologne*, de *Synergies Italie*. Cela s'appelle de la collaboration mondiale. Qui pourrait nier le niveau éthique élevé de ce mode de relation ?

*Olinda Vilchez (Synergies Pérou)*

Je veux justement ajouter qu'il y a des chapitres rajoutés de ce type dans le dernier numéro de *Synergies Pérou*. Nous n'avons pas du tout achevé la formation des professeurs de français même si l'on a fait de grands pas en créant une maîtrise de FLE à l'Université. Notre champ d'action demeure donc encore très limité pour une publication de dimension didactique. On a fait appel à Jacques pour cette dimension et la collaboration dont nous avons ainsi bénéficié nous a permis de donner à *Synergies Pérou* 2 une dimension internationale spécifique. Les Péruviens sentent vraiment que c'est une revue où l'on peut faire partie d'un monde plus divers, plus grand. Le Gerflint nous apporte ce que nous ne pouvons pas produire nous-mêmes dans l'immédiat, mais il nous offre en même temps la possibilité de nous consacrer à ce que nous sommes en mesure de dire.

*Synergies Turquie*

Il est donc possible de faire un échange après acceptation des intervenants et de récupérer les textes de leurs interventions pour qu'ils soient publiés. Ce qui bien sûr fait le bonheur de tout le monde. Cela m'amène à observer qu'il n'y a pas l'obligation, pour les rédacteurs et les rédactrices en chef des revues, d'informer les autres rédacteurs et rédactrices des prochaines publications puisque le forum est là et nous offre les contenus de toutes les revues qui paraissent. Quand il est utilisé, et il est pour le moment encore sous-utilisé, il me semble que le forum est un outil précieux d'information et de collaboration entre les revues.

*Verónica Bustamante*

Je pense qu'un comité de lecture ne doit pas être toujours le même. Il faudrait, dans l'idéal, le changer pour chaque numéro, en fonction de la problématique posée.

*Gosia Pamula (Synergies Pologne)*

Le comité de lecture qu'on a choisi en Pologne pour notre revue doit en être le noyau stable. On peut proposer à des collègues, pour tel ou tel domaine de nous rejoindre dans la préparation d'un numéro déterminé, mais je pense que pour notre pays le comité de lecture doit être stable. Et pour répondre à la question de Fabrice, sur l'appel à contribution, nous en parlerons demain lorsque nous présenterons avec Thierry Lebeaupin le nouveau site Internet. Nous ferons une formation sur le forum. Dans le nouveau site on aura une sous-page pour les appels à contributions. Alors tous les rédacteurs en chef seront invités à donner leur avis et à choisir entre l'ancien et le nouveau forum.

*Enrica Piccardo (Synergies Europe)*

Je suis pour cette proposition. C'est bien de lancer l'idée d'une thématique avant de construire une publication, car c'est intéressant pour tous les autres.

*Synergies Venezuela*

Pour le comité de lecture, n'oublions pas que c'est un des critères majeurs de l'indexation. Par exemple, pour chaque numéro, on doit réserver une page avec les notes des évaluateurs et les institutions de rattachement parce qu'on sait que ce ne sont pas toujours les mêmes. On doit avoir toujours le même comité de lecture, mais faire appel aussi, conjonctuellement, à d'autres évaluateurs.

*Enrica Piccardo (Synergies Europe)*

Nous sommes au 2<sup>ème</sup> numéro qui paraîtra en octobre. Nous sommes engagés à publier un numéro par an et l'une des exigences de l'indexation c'est justement la régularité de parution. Mais c'est vrai qu'on apprend des uns et

des autres. Le prochain numéro sera coordonné par trois personnes, je ne sais pas comment ça marche chez vous l'idée de rédacteur en chef, mais Synergies Europe 2 sera coordonnée par trois collègues et le prochain sera coordonné par un seul collègue mais pas par moi.

Je serai donc en dehors de la coordination. Nous avons fait un appel à communications très détaillé, et l'on a essayé de l'envoyer à différents réseaux en demandant aux collègues dans différents pays de le transmettre. Mais cela s'est révélé très difficile malgré les contacts qu'on a pris. S'il y a vraiment une chose à faire sur le site, c'est d'abord de donner la possibilité aux publications de s'exprimer. chaque proposition d'article nous est parvenue sous la forme d'un résumé. Ces résumés ont fait l'objet d'une analyse attentive par les 3 coordinateurs du numéro 2. Certains ont été refusés car ils étaient complètement hors thématique. On a donc demandé des modifications. On est ensuite passé à la phase article. On a construit une fiche de lecture plutôt compliquée qu'on voudrait rendre plus simple et l'on a décidé que chaque article serait soumis à 2 relectures. Pour revenir à cette question du comité de lecture, je ne vois aucun problème à ce qu'un article soit lu par quelqu'un qui n'est pas forcément dans le comité de lecture. Mais cela ne signifie pas qu'on doit mettre le nom de ce collaborateur occasionnel sur la couverture. Il est tout à fait dans la pratique universitaire de demander à un collègue spécialiste d'un domaine, une relecture en plus des deux premières lectures mais il n'est pas nécessaire de le mentionner.

Autre question : est-ce que les fiches de lecture doivent être anonymes ? C'est là un problème auquel on n'a pas encore donné de réponse car il est délicat. Je pense que nous devons changer partiellement notre comité de lecture parce qu'il ne semble pas trop intéressé par ce qu'on fait. On se demande donc pourquoi il devrait être conservé. Sur le plan pratique je voudrais savoir - et c'est une question que je voudrais poser à Jacques- la question du responsable de la publication par rapport au rédacteur en chef. Par exemple, il y a des revues où il y a des responsables de la publication et d'autres où il n'y en a pas. La norme diffère d'un pays à un autre. Par exemple en Italie, pour être responsable de la publication d'une revue, il faut être inscrit au tribunal. S'il y a un responsable de publication, c'est à lui de répondre en cas de problème. On est arrivé à un point où il faut se poser ce type de question. Moi je ne me vois pas sortir avec un numéro qui n'aurait pas réglé ce problème et pour l'instant il n'est toujours pas réglé.

*Alexandra Ljalikova (Synergies Pays riverains de la Baltique)*

Je pense qu'il serait utile d'avoir des membres de comité de lecture vagabonds. Il serait bon qu'on établisse une liste d'attente de ces personnes.

*Saddek Aouadi (Synergies Algérie)*

Je sais quelque chose justement à propos de ces comités de lecture. Pourquoi se fixer sur des comités de lecture ? Parce que traditionnellement, pour les revues à caractère scientifique et international c'est surtout le comité scientifique qui est important. Je pense qu'on peut avoir un comité scientifique de renommée scientifique internationale. C'est-à-dire qu'une revue peut avoir un comité

de lecture dont les membres ont la renommée requise dans le domaine et la légitimité scientifique. Le comité de lecture maintenant c'est un comité scientifique composé de dix ou cent personnes. Ce sont des référés c'est-à-dire des gens à qui l'on s'adresse pour évaluer. Et je ne crois pas qu'on puisse avoir une revue avec un groupe de dix personnes stables. Je pense plutôt qu'il faut avoir un comité de lecture composé de gens disponibles qui sont sur place et qui servent de relais. Les membres du comité de lecture peuvent être soit les mêmes soit être amenés à servir de relais aux autres membres du comité de lecture. Le deuxième point que je voudrais évoquer concerne l'évaluation. Dans la tradition universitaire internationale, les évaluations se font généralement de manière anonyme et il y a toujours deux évaluateurs. Normalement s'il y a deux avis positifs c'est bon sinon on en convoque un troisième. Il y a certes une tradition qu'on peut respecter, mais à partir de là, du moment qu'on est dans le milieu universitaire, on peut dire qu'il y a aussi une certaine norme de qualité à respecter. Doctorants habilitants-habilités, tout dépend de la personne qui publie. Autre chose aussi : nous pouvons envisager d'avoir des comités de lecture internationaux grâce aux échanges rapides par les nouvelles technologies. Mais cela surtout pour les numéros thématiques. Par exemple, nous avons pour l'Algérie un numéro prochain portant sur la littérature. Selon les auteurs traités, on doit pouvoir faire appel à de grands spécialistes hors Algérie. Mais par-delà la thématique de chaque numéro, je pense aussi qu'on doit pouvoir donner la possibilité à tout le monde de publier de manière permanente comme cela se fait aux Etats-Unis. Il suffit pour cela de réserver trois à quatre possibilités d'articles variables en dehors de la thématique.

*Jacques Cortès - Président du Gerflint*

Je suis totalement d'accord avec Saddek en ce qui concerne le fait que, à l'intérieur d'un numéro thématique comportant 4, 5, 6 articles sur la question, le reste de la revue peut être ouvert à des articles épars. Il n'y a pas obligation pour qu'un numéro soit entièrement thématique. Deuxièmement, il y a la question du contenu des articles. Si un Comité de lecture n'est pas d'accord avec ce que dit un auteur, si cet article est écrit dans une langue tout à fait convenable et si par ailleurs les idées qui y sont défendues ont effectivement pignon sur rue ailleurs, est-ce que cet article ne doit pas être publié ? Un comité de lecture ne doit pas être une instance de censure. On a vu, au Gerflint, des cas parfaitement inacceptables ! Pourquoi ? Pour des arguments du type : « non je ne veux pas que cet article soit publié parce que l'auteur critique un certain nombre de personnes avec qui je suis personnellement lié ». Il est inadmissible de vouloir imposer sa propre vision des choses. Les revues du Gerflint doivent être des lieux de polémique (« courtoise » certes, au sens de Bachelard) mais fermes. On doit avoir l'esprit suffisamment ouvert pour accepter des idées qui ne sont pas les nôtres, même si l'on a aussi le droit de les contester. S'opposer à armes égales, OUI ! Empêcher l'autre de penser et de s'exprimer. NON !

*Alexandra Ljalikova*

C'est pour continuer un peu sur le même problème, celui de la censure. Le problème auquel nous sommes confrontés c'est un peu l'inverse. Nous recevons

des articles qui sont jugés écrits en mauvais français avec de grandes idées. C'est au Comité de lecture de corriger l'expression fautive parfois.

*Verónica Bustamante*

Un autre cas de figure encore : les articles qui nous sont parvenus sont très intéressants, écrits par des spécialistes mais en espagnol. On demande l'autorisation de les traduire. C'est au rédacteur en chef de trouver la solution pour éviter leur disparition.

*Patrick Chardenet*

Je suis un peu nouveau dans les revues mais tout à fait d'accord avec le collègue algérien. Effectivement, lorsque j'ai abordé la question du numéro de *Synergies Amérique du sud*, j'ai tout de suite pensé au comité scientifique, base du fonctionnement universitaire, le comité de lecture étant pour moi une variable potentielle. On peut donc voir apparaître d'autres comités de lectures. Je pense toutefois qu'on devrait se limiter, normaliser. Un comité scientifique est obligatoire, mais après, entre comité de lecture et comité de rédaction, il faudrait qu'on organise un peu les choses. J'ai apprécié votre intervention sur ces questions qui sont importantes de droit, à la fois le dépôt légal et la responsabilité de la revue. Dans le cadre des revues régionales où est le dépôt légal ? Et qui est le responsable ?

*Jacques Cortès*

Je peux répondre à cette question. Tout dépend de l'endroit où le numéro ISSN est demandé. Si on l'a demandé en France, le dépôt légal est à la Bibliothèque Nationale même si la revue concerne l'Estonie ou la Chine. Si vous suivez les publications de la Bibliothèque Nationale, vous verrez que toutes les revues du Gerflint sont enregistrées à la Bibliothèque Nationale où le dépôt légal notamment est obligatoire.

*Gosia Pamula*

Je voudrais revenir à la question de la censure. Je pense qu'il y a tous les cas de figures dans la lecture des articles. Il nous arrive parfois de recevoir des articles qui sont impubliables parce que leur niveau scientifique n'est pas acceptable. Dans ce cas, je pense que nous avons intérêt à ne pas les accepter. En Pologne, on a trouvé une solution pour ça car je ne suis pas et je ne veux pas être la personne qui envoie aux auteurs des papiers du genre : « je n'accepte pas votre article ». On a donc créé une formule : « Nous sommes désolés mais le comité scientifique n'a pas retenu votre article pour les raisons suivantes :... ». Le comité scientifique est donc une instance souveraine qui évite les conflits de personnes. La formule qu'on a adoptée est vraiment efficace et permet d'avoir de bons contacts avec les auteurs eux-mêmes.

*Francis Yaiche (Synergies France)*

L'un des moyens, peut être, d'éviter le comité de lecture, c'est de faire de la communication, comme tu l'as fait par exemple Gosia, comme je l'ai fait moi-même lorsqu'on a publié le numéro sur les frontières suite à un colloque, une rencontre, une journée d'études, qui du coup aura en amont réglé la question de la légitimité des interventions et donc des rédacteurs d'articles, et ça c'est quand même quelque chose d'assez rare dans une journée de rencontre ou un colloque.

*Enrica Piccardo*

Je ne suis pas d'accord avec ça. J'ai participé à un comité de rédacteurs dans notre revue et le problème s'est posé. Entre ce qui a été dit dans le colloque et ce qui a été proposé ensuite comme article il y avait une différence énorme. Beaucoup de contributions de colloques n'ont pas été retenues parce que l'article ne correspondait pas du tout à ce qui avait été dit. Faire une conférence, c'est une chose et écrire un article scientifique, c'est une autre chose. Ce n'est pas automatique. C'est peut-être une manière de rendre la tâche plus légère mais il faut se montrer attentif.

*Saddek Aouadi*

Il faut faire la différence entre la publication d'actes de rencontres scientifiques à partir de ce que les gens ont dit dans le colloque et d'actes de conférences. Et puis il y a des numéros spéciaux de revues qu'on peut publier sur une base sélective : sélection d'abord parmi les communications, ensuite sélection des intervenants qui interviennent sur la base d'articles et non de communications orales. La revue doit défendre son label. On ne doit publier que ce que le label autorise.

*Verónica Bustamante*

Comme nous n'avons plus beaucoup de temps, je vous invite à faire part de vos inquiétudes, conseils, propositions ou problèmes. Je sais qu'il y a beaucoup de choses à dire encore sur les moyens dont on dispose, les liens, les besoins, le planning etc. Dernière parole du Chef.

*Jacques Cortès*

Merci chères Verónica et Aleksandra pour cet échange qui m'a paru sinon complet (il y aura toujours quelque chose à dire) du moins très riche et donc très utile.